

LYCÉENS & APPRENTIS AU CINÉMA

2026-27

EN ÎLE-DE-FRANCE

Certains l'aiment chaud de Billy Wilder

Hyènes de Djibril Diop Mambéty

Les Délices de Tokyo de Naomi Kawase

Le Règne animal de Thomas Cailley

Sur l'Adamant de Nicolas Philibert



 Région
île de France

ÉDITORIAL

L'éducation à l'image : faire naître des regards

Regarder un film, ce n'est jamais seulement voir : c'est apprendre à ressentir, à questionner, à comprendre le monde. C'est cette conviction qui anime, année après année, le dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma*, en ouvrant les portes des salles à des milliers de jeunes Franciliens.

Ce programme offre bien plus qu'un accès à des œuvres majeures : il propose une véritable expérience de découverte et de réflexion, accompagnée

par les enseignants et les partenaires culturels. Ensemble, ils invitent les élèves à affûter leur regard et à développer leur esprit critique.

Depuis son lancement, plus de 940 000 lycéens et apprentis franciliens ont participé à cette aventure, générant plus de 2,7 millions d'entrées dans les salles de notre territoire. Ces chiffres disent une réussite et rejoignent notre ambition : faire des lycées la porte d'entrée de la culture.

Pour l'année scolaire 2026-2027, la programmation proposée aux élèves reflète l'exigence et la diversité : *Sur l'Adamant* de Nicolas Philibert, film documentaire soutenu par la Région Île-de-France, *Certains l'aiment chaud* de Billy Wilder, *Le Règne animal* de Thomas Cailley, *Hyènes* de Djibril Diop Mambéty et *Les Délices de Tokyo* de Naomi Kawase. Autant d'univers, de sensibilités et de regards qui invitent à s'émouvoir, à réfléchir, à s'ouvrir.

Nous saluons l'engagement des équipes pédagogiques, et remercions l'ensemble de nos partenaires – la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France, le Centre national du cinéma et de l'image animée, l'Association des cinémas de recherche d'Île-de-France (ACRIF) et les Cinémas Indépendants Parisiens qui coordonnent le dispositif, les rectorats franciliens, ainsi que les professionnels du cinéma – qui rendent cette aventure possible.



Valérie Pécresse

Présidente de la Région Île-de-France

Florence Portelli

1^{ère} Vice-présidente chargée de la Culture, du Patrimoine et de la Création

UN PROJET D'ÉDUCATION ARTISTIQUE & CULTURELLE

Depuis 2003, *Lycéens et apprentis au cinéma* en Île-de-France permet aux élèves de découvrir en temps scolaire, en salle de cinéma, des œuvres ambitieuses.

Le dispositif

- Les enseignants de lycées et les formateurs de CFA franciliens inscrivent leurs classes en début d'année ;
- Ils choisissent au minimum 3 films parmi 5 œuvres patrimoniales et contemporaines ;
- Les élèves se rendent en salle de cinéma pour découvrir les films en version originale, accompagnés par les enseignants ;
- Le tarif est de 3 € par élève et par séance, gratuité pour les accompagnateurs ;
- La coordination régionale propose des formations sur les films, des documents pédagogiques et des actions culturelles complémentaires tout au long de l'année.

Objectif

- Favoriser l'appropriation du cinéma par les élèves comme pratique culturelle en s'adressant à eux en tant que spectateurs ;
- Familiariser les élèves avec leur salle de cinéma de proximité ;
- Éveiller leur curiosité, leur permettre d'enrichir et de diversifier leur culture cinématographique ;
- Développer leur regard et leur sens critique face à des œuvres souvent éloignées de leur pratique personnelle.

La programmation 2026-27

- *Certains l'aiment chaud* de Billy Wilder
- *Hyènes* de Djibril Diop Mambéty
- *Les Délices de Tokyo* de Naomi Kawase
- *Le Règne animal* de Thomas Cailley
- *Sur l'Adamant* de Nicolas Philibert

La Région Île-de-France, le CNC, la DRAC Île-de-France et les rectorats de Créteil, Paris et Versailles se sont associés afin de mettre en œuvre le dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma* en Île-de-France. La coordination en a été confiée au groupement conjoint constitué par les *Cinémas Indépendants Parisiens* et l'*Association des cinémas de recherche d'Île-de-France* (ACRIF).

Les films sont présentés dans les pages suivantes par Clément Coliaux

Clément Coliaux est critique de cinéma pour la revue *Critikat* et pour *Libération*. Il œuvre en parallèle à la revue *Prisme Cinéma* sur la plateforme Twitch, intervient auprès de la Cinémathèque française et du Forum des images. Il collabore également avec *Les Cahiers du cinéma*, la *Semaine de la Critique*, ou les dispositifs *Collège au cinéma* et *Lycéens et apprentis au cinéma*.



CERTAINS L'AIMENT CHAUD

de Billy Wilder

États-Unis – 1959 – 2h02 – Noir et blanc

Avec Jack Lemmon, Tony Curtis, Marilyn Monroe, Joe E. Brown

Billy Wilder est l'un des grands spécialistes du film noir et des comédies hollywoodiennes. Ça tombe bien : avec l'irrévérencieux *Certains l'aiment chaud*, il détourne le premier pour livrer un classique absolu parmi les seconds.

D'origine autrichienne, Billy Wilder figure, aux côtés de Fritz Lang ou Douglas Sirk, parmi les plus célèbres réalisateurs européens immigrés aux États-Unis. Il s'est notamment spécialisé dans deux genres emblématiques du cinéma classique hollywoodien : le film noir, avec ses héros à la morale douteuse (*Assurance sur la mort*, *Boulevard du crépuscule*) et la comédie (*Sept ans de réflexion*, *La Garçonnière*). *Certains l'aiment chaud* s'amuse à croiser ces deux registres, en suivant deux musiciens de jazz pourchassés par la mafia, contraints, pour fuir avec un orchestre féminin, de... se travestir ! Le style de Wilder s'inscrit dans la continuité de celui de son modèle Ernst Lubitsch, pour qui il a signé plusieurs scénarios (*La Huitième Femme de Barbe-Bleue* et *Ninotchka*). Il repose sur une série de faux-semblants et de quiproquo, héritiers, comme la comédie hollywoodienne au sens large, de l'humour du vaudeville. Coïncés entre plusieurs mensonges, Joe (Tony Curtis) et Jerry (Jack Lemmon, acteur fétiche de Wilder), rebaptisés Josephine et Daphné, doivent assurer un véritable numéro d'équilibriste et sauter d'un déguisement à l'autre pour maintenir l'illusion. Le tempo rapide, typique du genre, fait alors des merveilles pour monter en épingle des situations en forme de vases communicants (redoublés par les décors remplis de portes,

de couloirs et de passages dérobés) où s'entrechoquent les différentes identités des héros. L'une des audaces du film tient justement à sa manière de jongler entre le masculin et le féminin, et d'interroger avec humour les identités de genre. Séducteurs et menteurs, Joe et Jerry représentent d'abord une masculinité exacerbée, opposée à la féminité ingénue de Sugar (Marilyn Monroe), qu'ils vont tenter de séduire malgré leur travestissement. Le film contourne d'ailleurs ingénieusement la censure de l'époque – surnommée « code Hays » – pour figurer le désir impétueux des personnages au travers de diverses métaphores, comme le mouvement frénétique d'un train lancé à vive allure, ou la passion de Sugar pour le « sax », mot à la sonorité équivoque. Mais une fois grimés en femmes, les compères deviennent à leur tour victimes du sexisme (une main aux fesses, un prétendant insistant). Deux chemins se précisent alors, notamment lors d'un montage alterné : tandis que Joe reste fidèle à lui-même et use de toutes les ruses pour enjôler Sugar, Jerry, aux bras du millionnaire Osgood Fielding, embrasse pleinement sa féminité et y trouve une liberté qui lui permet de sortir de l'ombre de son binôme. *Certains l'aiment chaud* semble à cet égard très en avance sur son temps, en abordant le travestissement sans moquerie ou en figurant, quand Joe embrasse Sugar sous les traits de « Josephine », ce qui s'apparente à un baiser lesbien. La réplique finale, entrée dans l'histoire du cinéma, achève de faire tomber les barrières : quand Jerry révèle être un homme à Osgood, ce dernier se contente de hausser les épaules. « *Nobody's perfect!* »

HYÈNES

de Djibril Diop Mambéty

Sénégal – 1992 – 1h50 – Couleur

Avec Mansour Diouf, Ami Diakhate, Mamadou Mahourédia Gueye, Djibril Diop Mambéty

Fable incandescente et désillusionnée sur le pouvoir de l'argent, *Hyènes* permet à Djibril Diop Mambéty d'explorer un territoire à la fois allégorique et historique, qui mêle poésie et portrait d'un pays en difficulté.

celui qui allait pourtant devenir son maire. L'enjeu social se double rapidement d'une portée fantasmagique, qui voit l'avidité se répandre dans la population comme un malfélicite, au point que tous les habitants, envoûtés, arborent bientôt les tenues ou la coif-

Bien qu'il n'ait réalisé que deux longs métrages, *Touki Bouki* et *Hyènes*, à dix-neuf ans d'intervalle, Djibril Diop Mambéty fut l'un des rares cinéastes africains du XX^e siècle à connaître une notoriété internationale. *Hyènes* s'affirme comme un film ample, qui allie une forme baroque et éclatante à un ancrage plus naturaliste dans les paysages et la culture sénégalaise, un drame caustique sur la corruption et l'état des lieux d'un pays récemment libéré du giron colonial français. Pour cristalliser cette ambition, Diop Mambéty adapte une pièce de Friedrich Dürrenmatt, *La Visite de la vieille dame* (1955) : à Colobane, petite ville rongée par la pauvreté, le retour de Linguère Ramatou (Ami Diakhate), une locale ayant fait fortune à l'étranger, évoque un signe de la providence. Mais Linguère s'avère pleine de rancœur, et *Hyènes* bifurque vers un film de vengeance au féminin. Flouée par l'épicier Draman Dramah (Mansour Diouf), qui, avec la complicité des habitants, l'a jadis excommuniée alors qu'elle était enceinte, Linguère entend obtenir réparation, faisant miroiter ses richesses pour plier le village à ses volontés. Si le film utilise certains codes du western (il débute dans une épicerie aux airs de saloon étouffant), *Hyènes* dresse, contrairement aux classiques du genre, le portrait d'une communauté déchirée, qui renonce à sa boussole morale pour se réfugier derrière une figure messianique. Quand Linguère exige la mort de Draman, tout Colobane se retourne contre

celui qui allait pourtant devenir son maire. L'enjeu social se double rapidement d'une portée fantasmagique, qui voit l'avidité se répandre dans la population comme un malfélicite, au point que tous les habitants, envoûtés, arborent bientôt les tenues ou la coif-
 fure de Linguère. Les animaux croisés dans le film jouent évidemment un rôle symbolique : les singes endormis laissent rapidement place aux hyènes affamées. Cela dit, Diop Mambéty nuance son jugement, notamment dans une scène où Draman voit, à la télévision, les images d'un Sénégal appauvri – si les habitants se transforment en hyènes, c'est aussi par détresse et nécessité.

Les éléphants qui ouvrent le film vont quant à eux disparaître au profit de pachydermes mécaniques : des bulldozers, qui surgissent durant les derniers plans. Car *Hyènes* raconte aussi, à travers un récit de vengeance, la fin d'une époque, baignée dans les traditions, et le début d'une nouvelle, dominée par le capitalisme et représentée par les biens de consommation (ventilateurs, réfrigérateurs) qui inondent Colobane. Alors que le soleil se couche sur le Sénégal d'hier, deux avenir s'opposent, sans manichéisme : Draman préfère enterrer les fautes du passé pour maintenir la société telle qu'elle est, alors que Linguère refuse d'oublier et précipite un vent de changement. Le film gagne alors une dimension politique, interrogeant métaphoriquement le destin de l'Afrique de la fin du siècle dernier, et mélancolique. Il y a finalement bien un peu de western dans *Hyènes*, peinture de la fin d'une ère.





LES DÉLICES DE TOKYO

de Naomi Kawase

Japon, France, Allemagne – 2015 – 1h53 – Couleur
Avec Kirin Kiki, Masatoshi Nagase, Kyara Uchida

En s'intéressant à la préparation minutieuse de pâtisseries alléchantes, *Les Délices de Tokyo* témoigne de la sensibilité de Naomi Kawase : un panthéisme qui saisit le Japon dans toute sa splendeur, sans en oublier les zones d'ombre.

Sous les cerisiers en fleur, la vie semble idyllique. Adapté d'un roman de Durian Sukegawa, *Les Délices de Tokyo* inspire d'emblée le sentiment d'une douce harmonie, encouragée par un rythme alangui propice à la contemplation. Comme à son habitude, la réalisatrice embrasse la nature et les décors environnants : les saisons rythment le film et les plans épousent régulièrement les contours des arbres ou de l'architecture urbaine, renforçant une impression de plénitude. Ce cadre charmant accentue néanmoins la solitude de ceux qui ne s'y intègrent pas, réduits à une position marginale. C'est le cas des trois personnages principaux du film : Sentaro (Masatoshi Nagase), cuisinier spécialisé dans les *dorayakis* (une pâtisserie japonaise aux haricots rouges) et engoncé dans son petit restaurant ; Tokue (Kirin Kiki), dont les mains portent les stigmates d'une grave maladie qui lui valut d'être ostracisée ; Wakana (Kyara Uchida), une écolière timide à la mère absente.

À travers les portraits croisés de ces individus esseulés, amenés à se rencontrer dans l'échoppe de *dorayakis*, *Les Délices de Tokyo* explore aussi un Japon cloisonné, où les plus fragiles (Sentaro est alcoolique et criblé de dettes) sont mis au ban et privés de leurs aspirations. Percluse d'inégalités, notamment économiques, la société dépeinte par le film est donc le théâtre d'une forte exclusion sociale pour quiconque ne s'intègre pas dans

une case normative (famille, profession, santé, âge, etc.). Sentaro, Tokue et Wakana, à l'image de l'oiseau en cage de la jeune fille, se trouvent chacun à leur manière emprisonnés. Pour briser ces barrières, Kawase invite à considérer chaque être et chaque chose comme recé-

lant d'une richesse insoupçonnée. C'est le cas notamment dans une scène où Tokue apprend à Sentaro sa recette du *an* (une pâte de haricots confits) et observe avec attention l'évolution de la mixture. S'ouvrir au monde, même dans ses aspects les plus triviaux, revient alors à s'ouvrir aux autres, comme en témoigne l'amitié qui naît entre la septuagénaire et le cuisinier.

Bien qu'ils appartiennent à des générations et des milieux différents, les trois protagonistes vont progressivement se lier, jusqu'à presque former une famille de substitution. La sensibilité picturale de Kawase s'accorde ainsi avec une vision humaniste : regarder au-delà des apparences est le premier pas vers l'empathie, et ce que l'on oublie – ou préfère ne pas voir, dans le cas de Tokue et la communauté de malades – risque de dépérir et disparaître. Par exemple, le sanatorium où réside l'ainée, que l'on imagine a priori comme un lieu repoussant, ressemble en réalité à un havre de paix entouré par la forêt. De tous les personnages, Tokue, avec sa curiosité à toute épreuve et son goût du partage, s'avère probablement celui dont la réalisatrice est la plus proche : le cinéma est chez elle l'instrument impressionniste d'une recherche active de la beauté, et de sa résonance avec l'univers intérieur des personnages.

LE RÈGNE ANIMAL

de **Thomas Cailley**

France – 2023 – 2h08 – Couleur

Avec Paul Kircher, Romain Duris, Tom Mercier, Adèle Exarchopoulos

Film fantastique ou récit d'émancipation ? Deuxième long métrage de Thomas Cailley, *Le Règne animal* met en scène un passage à l'âge adulte en même temps que la métamorphose d'un monde voué à un avenir incertain.

Le Règne animal dégage d'abord un parfum apocalyptique : une épidémie mystérieuse, visiblement impossible à endiguer, transforme lentement certains humains en animaux. Parquées dans des centres ou en fuite dans la nature, ces « créatures » affolent la population, au point que l'armée est déployée sur le territoire. Un bouleversement de grande ampleur semble à l'horizon, ce qui dote d'emblée le film d'un sous-texte écologique. Mais *Le Règne animal* abrite surtout une allégorie sociale : l'hostilité d'une partie des humains face aux créatures, fondée sur la méfiance et les préjugés, reflète le racisme que subissent certaines minorités. Derrière leur apparence extraordinaire, ces êtres hybrides ne sont finalement pas si éloignés des autres personnages, et en particulier d'Émile (Paul Kircher), adolescent en conflit avec son père François (Romain Duris), qui commence à muter à son tour.

L'argument fantastique rejoint alors le canevas du « *coming of age* », qui suit le passage d'un héros de l'adolescence à l'âge adulte. Il n'est pas anodin qu'Émile se change en loup : sa peau couverte de poils naissants et le dérèglement de son corps gauche rappellent, de façon amplifiée, les transformations de la puberté, qui impliquent de « dompter » une nouvelle identité. La mutation et la quête d'indépendance d'Émile avancent de concert, notamment dans sa relation avec François. Le garçon s'approche

du monde animal, représenté dans le film par la forêt, en même temps qu'il s'éloigne de celui de l'adolescence en rejetant l'autorité paternelle. Ce versant intime et corporel ancre *Le Règne animal* dans un certain réalisme,

soutenu par l'emploi d'une caméra portée qui vise l'immersion, ainsi que le travail réalisé sur les prothèses et maquillages des créatures – plusieurs scènes s'apparentent même à du « *body horror* », rappelant par exemple la manière dont le scientifique de *La Mouche* (1986), célèbre film sur l'hybridation entre humain et animal, triture son corps en pleine mue.

La trajectoire du garçon va également permettre au film de déjouer l'horizon traditionnel des films catastrophes. Dans la plupart d'entre eux, la résolution de l'intrigue consiste à restaurer la situation telle qu'elle était avant l'irruption de l'élément perturbateur, de ressouder une communauté autour de la tragédie évitée. Thomas Cailley propose quant à lui, dans une révision inversée du genre, d'embrasser un changement pour conjurer un avenir mortifère. Alors que les premières rencontres avec les créatures suscitent la peur, *Le Règne animal* nous amène progressivement à considérer leur point de vue. Dans une scène tardive empreinte de poésie, les habitants de la forêt n'occasionnent plus d'effroi, mais inspirent au contraire une forme d'émerveillement. Le contraste entre l'ouverture et la conclusion du *Règne animal* résume sa dynamique singulière : le film démarre aux côtés de François et Émile bloqués dans le trafic routier, mais se termine en plein élan, sur une promesse de liberté.





SUR L'ADAMANT

de **Nicolas Philibert**

France – 2023 – 1h49 – Couleur

Lieu atypique pour personnes atypiques : le documentaire *Sur l'Adamant* pose sa caméra dans un centre de jour peu commun installé sur une péniche, contre-monde apaisé accueillant des patients souffrants de troubles psychiques.

C'est dans ce cadre insolite que Nicolas Philibert débute une trilogie, complétée par *Averroès & Rosa Parks* et *La Machine à écrire et autres sources de tracas*, consacrée aux personnes souffrant de problèmes psychiatriques. Amarré le long d'un quai de Seine, l'Adamant propose de nombreux ateliers aux concernés. Son personnel refuse autant que possible la froideur de l'institution, brouillant la frontière entre soignants et patients au profit d'un collectif uni. L'engagement du cinéaste sera le même : Nicolas Philibert pénètre un lieu, un rythme de vie, dans lequel se coule la forme du film, plutôt que d'observer à distance des « cas » cliniques. *Sur l'Adamant* construit une relation horizontale avec l'équipage, qui échange librement avec le cinéaste derrière la caméra, et fait de cette proximité le terreau d'une série de portraits intimes et empathiques.

L'expression artistique sera l'un de ces terrains d'entente, puisque les habitués de l'Adamant se consacrent régulièrement à la peinture, au dessin ou à la photographie. Les discussions tournent par exemple autour de Robert Doisneau, de *Paris, Texas* de Wim Wenders ou de *La Comtesse aux pieds nus* de Joseph L. Mankiewicz, de Vincent Van Gogh ou de Jim Morrison. Au fil des ateliers, l'art devient un refuge sans jugement où tous les gestes sont autorisés. La musique occupe une place particulière sur le bateau, et plusieurs mor-

ceaux interprétés par les patients scandent le film, comme si ces derniers en composaient eux-mêmes la bande-son – une autre manière d'intégrer l'équipage à la fabrication de *Sur l'Adamant*. Pour Nicolas Philibert, le cinéma doit être le lieu d'une mise à égalité.

Bateau toujours à flot, qui ne craint ni tempête ni avarie, l'Adamant constitue donc un décor utopique,

un éco-système avec ses règles propres, un microcosme sur mesure pour ses habitants. Si la devise du ciné-club de la péniche dit « *Ensemble, pour le meilleur et pour le pire* », Nicolas Philibert privilégie surtout le meilleur, en repoussant la violence, subie à l'extérieur par les patients, hors de son film. Elle n'est pas occultée pour autant et resurgit fréquemment au gré des entretiens, mais seulement par la bouche des concernés, qui posent leurs propres mots sur leur situation. En définitive, tout n'est pas rose sur l'Adamant, comme le laisse présager le brouillard qui s'abat sur le bateau en fin de film : « *jusqu'à quand ?* » interroge un carton de texte faisant référence aux baisses de financements publics pour ce type d'initiatives. Face à cette perspective peu réjouissante, le film constitue, autant que la péniche, un cocon protecteur autour de ses personnages hauts en couleurs. Si le décor est inhabituel, c'est aussi pour que ses habitants s'y fondent sans souci : sur l'Adamant, ils trouvent un endroit où être à leur place.

MODE D'EMPLOI

Les inscriptions

Les inscriptions se déroulent en 2 étapes :

- Inscription des établissements ;
- Inscription des enseignants aux formations.

Les modalités d'inscription seront également communiquées par les rectorats à tous les fournisseurs de lycée.

Dates : voir l'encadré par académie ci-contre.

Public concerné

Tous les élèves des lycées, publics et privés sous contrat d'association, d'enseignement général et technologique, professionnel, agricole (BTS inclus), et de niveaux 3, 4 et 5 des centres de formation d'apprentis.

Tarif

Le prix des places est fixé à 3 € par élève et par séance (gratuité pour les enseignants et les accompagnateurs).

Les transports restent à la charge des établissements. Néanmoins, la coordination peut prendre en charge une partie de ces frais après examen de la situation particulière.

Lycéens et apprentis au cinéma est un projet structurant et un engagement sur l'année : il est recommandé de l'inscrire dans le volet culturel du projet d'établissement et de financer les places par le budget de l'établissement.

Académie de Paris

- **L'enseignant coordinateur inscrit pour son établissement de 1 à 4 classes du 22 juin au 13 septembre 2026 sur : www.cinemasindependantsparisiens.fr**
- **Les inscriptions aux formations font l'objet d'une inscription individuelle par chaque enseignant, via Gaia du 22 juin au 13 septembre 2026.**

Académies de Créteil et Versailles

- **L'enseignant coordinateur inscrit son établissement sur le site du rectorat du 31 août au 14 septembre 2026, sans limite de classes.**
- **Le chef d'établissement inscrit les enseignants aux formations via Gaia du 31 août au 14 septembre 2026.**

CFA et lycées agricoles

L'inscription des établissements et l'inscription aux formations se font **directement auprès de la coordination** (Cinémas Indépendants Parisiens pour les établissements parisiens, l'ACRIF pour le reste de l'Île-de-France), **du 31 août au 21 septembre 2026.**

En cas de dépassement de notre capacité d'inscriptions, la coordination pourra, en accord avec les rectorats, limiter le nombre de classes acceptées par établissement.

En fin d'année scolaire, un formulaire bilan sera envoyé à l'ensemble des enseignants inscrits qui s'engagent à le remplir pour s'inscrire l'année suivante.

Déroulement de l'année

Rôle de l'enseignant-coordonateur

Il est l'interlocuteur privilégié de la coordination régionale, du cinéma partenaire et du rectorat (DAAC) :

- il transmet les documents, recueille et diffuse les informations dans son établissement ;
- il planifie avec les partenaires le calendrier des projections ;
- il coordonne les demandes d'accompagnement culturel au sein de l'établissement ;
- il fait part d'éventuelles difficultés.

Choix des films

La programmation 2026–2027 comporte cinq propositions, parmi lesquelles les lycées et CFA sélectionnent au minimum trois titres obligatoirement communs à toutes les classes de leur établissement.

Accompagnement culturel

Tous les enseignants sont formés et reçoivent des documents pédagogiques ainsi que les propositions d'actions culturelles complémentaires tout au long de l'année (voir détail p.17).

Séances en salle de cinéma

- Les enseignants s'engagent auprès de la coordination régionale et du cinéma partenaire à assister avec toutes les classes inscrites à la projection de tous les films choisis par l'équipe pédagogique. Ils s'assurent de la bonne conduite des élèves dans la salle de cinéma qui les accueille.
- Les cinémas partenaires s'engagent à garantir une qualité optimale lors des séances. Ils accueillent les élèves et enseignants (120 élèves maximum par séance) et respectent les formats de projection de l'image et du son.

En 2025–26, 167 salles de cinéma ont été partenaires des établissements scolaires.

Carte Lycéens et apprentis au cinéma

Les deux associations, l'**ACRIF** et les **Cinémas Indépendants Parisiens**, proposent aux lycéens et aux apprentis inscrits une carte offrant un tarif réduit, pendant toute l'année scolaire, dans leurs salles de cinéma respectives.



Accessibilité des films

Certains des films proposés cette année dans le cadre de *Lycéens et apprentis au cinéma* en Île-de-France sont accessibles aux élèves en situation de handicaps visuels et auditifs. Certaines salles de cinéma sont également équipées d'un accès PMR.



ST-SME :

sous-titrage sourds et malentendants

Permet aux spectateurs sourds et malentendants d'accéder à l'œuvre via un sous-titrage spécifique et un code couleur précis reprenant l'essentiel des informations sonores que l'image n'explicite pas (dialogue, bruits non visibles, bande-son...).



AD :

audiodescription

Permet de rendre accessibles des œuvres cinématographiques à un public aveugle ou malvoyant. Elle consiste à recréer par un texte, interprété en voix off, les éléments visuels qui sont, sur le plan narratif et esthétique, importants dans un film.

FORMATIONS

Les formations, inscrites au Plan Académique de Formation (PAF), sont destinées à tous les enseignants et formateurs inscrits au dispositif et aux équipes des salles de cinéma.

Académies de Créteil et Versailles

- **Une journée de projection des films du programme, accompagnée par un intervenant, au choix parmi ces trois dates :**
2, 5 ou 6 octobre
Lieu : Cinéma Le Méliès – Montreuil
- **Une formation autour des films en trois sessions de même contenu au choix :**
8 et 9 octobre – Académie de Créteil
12 et 13 octobre – Académie de Versailles
15 et 16 octobre – Académie de Créteil
Lieu : Cinéma Le Méliès – Montreuil
2 et 3 novembre – Académie de Créteil
5 et 6 novembre – Académie de Versailles
9 et 10 novembre – Académie de Versailles
Lieu : Espace Jean Vilar – Arcueil

Académie de Paris

- **2 journées et 1 matinée de formation consacrées à la projection et à l'étude des films de la programmation :**
9, 13 et 14 octobre
Lieu : Cinéma CGR Paris Lilas
Place du Maquis du Vercors – 75020 Paris

ACCOMPAGNEMENT CULTUREL

Documents pédagogiques

Dossier enseignant

Lors des journées de formation, chaque enseignant reçoit les dossiers pédagogiques des films édités avec le soutien du Centre national du cinéma et de l'image animée et de la Région Île-de-France. Ces livrets, complémentaires à la formation, sont conçus pour permettre aux enseignants de préparer les projections et de travailler sur les films avec leurs élèves.

Fiche élève

Les élèves reçoivent, pour chaque film, un document de quatre pages remis par leur enseignant, comportant synopsis, fiche technique et artistique, ainsi que des éléments de compréhension de l'œuvre.

Pour le film régional *Sur l'Adamant*

Ce film est soutenu par la Région Île-de-France.

- Le dossier enseignant et la fiche élève sont édités par la coordination.
- La coordination produit un DVD pédagogique remis à chaque enseignant participant.

Propositions d'actions culturelles

Les propositions d'accompagnement culturel sont consultables et téléchargeables sur les sites internet des Cinémas Indépendants Parisiens et de l'ACRIF.

Interventions auprès des élèves

Les classes inscrites peuvent bénéficier d'un accompagnement des films, en salle de cinéma ou en classe, assuré par des professionnels : critiques, universitaires, acteurs, scénaristes, monteurs, réalisateurs, etc. Pour aller plus loin, des ateliers et parcours de cinéma proposant plusieurs interventions consécutives peuvent être mis en place.

Partenariats avec des structures culturelles

Tout au long de l'année, des projets spécifiques sont développés avec différents partenaires culturels. L'immersion en festivals est notamment pour les élèves un temps fort de découverte de films et de rencontres : cinéastes, techniciens, équipes de festivals, etc.

COORDINATION RÉGIONALE

La Région Île-de-France a confié la coordination régionale de *Lycéens et apprentis au cinéma* au groupement conjoint ACRIF – Cinémas Indépendants Parisiens, attributaire du marché public pour la période 2024-2027. Il est chargé de la mise en œuvre technique et artistique du dispositif : suivi technique, calendrier des projections, édition de la documentation pédagogique sur le film régional, impression des documents pédagogiques, conception et organisation des stages de formation, choix des intervenants et mise en place de projets complémentaires.



Pour les académies de Créteil et de Versailles

L'Association des cinémas de recherche d'Île-de-France (ACRIF), créée en 1982 par des programmateurs de salles de cinéma de la région parisienne, regroupe actuellement 70 cinémas Art & Essai et Recherche. Autant de villes, autant de situations spécifiques pour une ambition commune : faire connaître des lieux de cinéma qui proposent aux publics un travail singulier de programmation et d'animation. Elle coordonne également le dispositif *Passeurs d'Images* en Île-de-France. L'ACRIF est soutenue par la Région Île-de-France, la DRAC Île-de-France et le Centre national du cinéma et de l'image animée.



Pour l'académie de Paris

L'Association des Cinémas Indépendants Parisiens, créée en 1992 à l'initiative de salles de cinéma indépendantes parisiennes, fédère aujourd'hui 32 salles de cinéma, afin de mutualiser leurs moyens et promouvoir leur richesse culturelle auprès de tous les publics et œuvrer pour l'éducation aux images dont *Collège au cinéma* et *Lycéens et apprentis au cinéma*. L'Association Cinémas Indépendants Parisiens est soutenue par la Ville de Paris, la Région Île-de-France, la DRAC Île-de-France, le Centre national du cinéma et de l'image animée et le Rectorat de Paris.



CONTACTS

Coordination régionale

Académie de Paris – Cinémas Indépendants Parisiens

- Déléguée générale : Amandine Larue – 06 62 29 25 74 – amandine.larue@cip-paris.fr
- Responsable administrative et financière : Ninon Derouard – 07 82 35 06 79
ninon.derouard@cip-paris.fr
- Coordinatrice *Lycéens et apprentis au cinéma* : Sarajoy Mercier – 07 66 24 44 52
sarajoy.mercier@cip-paris.fr

Académies de Créteil et Versailles – ACRIF

- Délégué général : Thomas Petit – 06 86 48 52 03 – petit@acrif.org
- Coordinatrice *Lycéens et apprentis au cinéma* : Pauline Gervaise – 06 77 62 63 20
gervaise@acrif.org
- Chargée des relations avec les partenaires : Lou Piquemal – 06 77 62 63 27 – piquemal@acrif.org
- Responsable de la communication : Emmanuelle Cabin Saint Marcel – 06 77 62 63 05
cabinsaintmarcel@acrif.org

Délégations académiques à l'éducation artistique et à l'action culturelle (DAAC) des rectorats

Académie de Créteil

- Conseillère pour le cinéma, chargée du suivi du dispositif :
Isabelle Bourdon – isabelle.bourdon@ac-creteil.fr

Académie de Paris

- Conseillère cinéma-audiovisuel, chargée de mission EAC :
Pauline Curry – pauline.curry@ac-paris.fr

Académie de Versailles

- Conseillère cinéma-audiovisuel, culture scientifique et technique, développement durable et arts du goût :
Amélie Aïmedieu – amelie.aïmedieu@ac-versailles.fr

Direction Régionale de l'Agriculture et de la Forêt

- Fatiha Lounici – fatiha.lounici@agriculture.gouv.fr

Partenaires institutionnels

Région Île-de-France

- Grégoire Petit – Responsable adjoint du service Éducation artistique culturelle et Résidences

Centre national du cinéma et de l'image animée

- Mélanie Millet – Service de la diffusion culturelle

DRAC Île-de-France

- Emeric de Lastens – Conseiller cinéma



Lycéens et apprentis au cinéma en Île-de-France est coordonné par l'ACRIF et les Cinémas Indépendants Parisiens, avec le soutien de la Région Île-de-France, de la DRAC Île-de-France, du CNC et des rectorats de Créteil, Paris et Versailles et le concours des salles de cinéma participant à l'opération.